

Une vague d'agressions racistes secoue la péninsule

ITALIE Une dizaine d'attaques ont été recensées ces dernières semaines

► Cette « épidémie » de racisme est liée au climat politique instauré par la Ligue et par le ministre de l'Intérieur, Matteo Salvini.

► Lequel répond... en citant, une fois encore, Benito Mussolini.

ROME

DE NOTRE CORRESPONDANT

Vingt-deux ans, d'origine nigériane mais née en Italie, détentrice du record du lancer du disque dans la catégorie des moins de 23 ans et grand espoir de l'athlétisme transalpin, Daisy Osakue rentrait chez elle à pied dimanche soir, dans la banlieue de Turin, lorsqu'une voiture s'est dirigée à grande vitesse vers elle. La jeune femme a à peine eu le temps de sauter sur le trottoir avant d'être atteinte aux yeux par un projectile. « *J'ai eu le temps de voir le passager qui levait le bras dans la voiture. Puis, après le choc, je n'ai plus rien vu. J'ai eu très peur parce que je pensais que ça pouvait être de l'acide. Les personnes qui sont venues me secourir m'ont rassurée en me disant que j'avais été atteinte par un œuf.* » Les blessures de Daisy ne sont pas graves et la jeune femme pourra participer la semaine prochaine aux Championnats d'Europe d'athlétisme mais son agression n'est que le dernier épisode d'une série d'actes racistes qui se multiplient dans la péninsule.

Dans la nuit de samedi, c'est une « ronde citoyenne d'autodéfense » qui a mal tourné. Un groupe d'habitants d'Aprila, non loin de Latina, au sud de Rome, pense avoir repéré une « voiture suspecte » avec deux immigrés à bord. Ils sautent dans leur propre véhicule et se lancent à ses trousses. Durant la poursuite, les immigrés perdent le contrôle de leur voiture. Le passager réussit à s'échapper à pied mais une bagarre éclate entre le conducteur et ses poursuivants. Lorsque la police arrive sur les lieux, le conducteur, un Marocain de 43 ans, est mort. Des suites de l'accident de voiture

ou des coups reçus ? L'autopsie le dira.

Depuis le 11 juin dernier, on dénombre, outre les deux précédents exemples, 8 agressions gratuites contre des personnes de couleur ou des Roms. A six occasions, les agresseurs ont utilisé des armes à air comprimé. A Rome, le projectile a atteint une petite fille de 13 mois qui était dans les bras de sa maman rom. Le tireur était un insoupçonnable fonctionnaire du Sénat. « *J'essayais d'atteindre un pigeon* », a piteusement tenté d'expliquer l'homme...

Cette épidémie de racisme est liée au climat politique instauré par la Ligue et par le ministre de l'Intérieur, Matteo Salvini. A force de dénoncer dans tout immigré un potentiel délinquant, le leader de la Ligue désigne les migrants à la vindicte populaire. La parole s'est libérée et il n'est plus rare d'entendre dans les conversations quotidiennes des propos xénophobes qui auraient été impensables il y a un an. La campagne en faveur de la légitime défense intitulée « *la défense est toujours légitime* » encourage les initiatives comme celle de la ronde citoyenne d'Aprila.

Matteo Salvini souffle le chaud et le froid. Si, après l'épisode d'Aprila, il a affirmé que « *tous les actes de violence sont à condamner, quelle que soit la couleur de la peau de l'agresseur* », il s'est empressé d'ajouter que « *chaque jour les immigrés commettent 700 délits.* » Une lecture partielle des chiffres. En réalité, la grande majorité des délits graves sanctionnés par des peines de plus de un an de prison sont commis par des Italiens. La délinquance des immigrés est une petite délinquance liée à la précarité de leur situation.

« J'ai eu très peur parce que je pensais que ça pouvait être de l'acide »

DAISY OSAKUE

« *Beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur* », répond Matteo Salvini, en citant Benito Mussolini, à ceux qui, comme l'écrivain Roberto Saviano, dénoncent sa dérive raciste. Ce n'est la première fois que le leader de la Ligue laboure la boue du néofascisme. Durant la

formation du gouvernement, temps fort de la vie institutionnelle, il avait averti que « *qui s'arrête est perdu* », une autre citation du Duce. Lors de la dernière finale de la coupe d'Italie de football, il avait endossé au stade olympique de Rome un « bomber » de la marque Pivert, le blouson d'ordonnance des militants de Casa Pound qui revendiquent d'être les « *fascistes du troisième millénaire* ». Un clin d'œil reçu 5 sur les 5 par les nostalgiques du Duce. « *J'ai rencontré Salvini publiquement en 2014*, a répondu Simone di Stefano, le leader de Casa Pound, lorsque la polémique a éclaté. *La continuité de nos idéaux et ceux de la Ligue sont évidents* ».

Depuis cette déclaration, Matteo Salvini est devenu ministre de l'Intérieur et vice-président du Conseil italien... ■

DOMINIQUE DUNGLAS